

Café philo du mercredi 29 novembre 2017

L'homme: sa finitude, l'âme, Dieu.

Le précédent café philo nous avait conduit à réfléchir sur la Vérité dont pouvait s'approcher le débat philosophique. Les questions du sens de l'existence humaine, de ses limites, de son origine, de sa finalité avaient été évoquées à ce propos, mais n'avaient pas été approfondies. C'est donc ce que se propose de faire ce nouveau débat.

Qu'appelle-t-on l'âme? Que met-on sous le mot "Dieu"? En quoi est-il lié à notre finitude ?

Aucun être vivant sur terre, ni aucun humain, ne s'est donné à lui-même la vie; il est donc "créé", a un début, daté, et aura une fin. Quelle est la cause de cette « création », a-t-elle une finalité autre que la mort?

Dieu est considéré comme un « être » qui n'a ni début ni fin, hors de la temporalité -il est éternel- et n'a pas de cause extérieure à lui-même : il est sa propre cause.

L'homme est-il un fragment de cette "super conscience", un peu comme les gouttes d'eau forment la mer et évoluent avec elle? Dieu se connaît-il à travers les hommes comme les hommes se reconnaissent à travers Dieu? Il existe divers positionnements par rapport à Dieu. Selon l'animisme, Dieu est présent dans toute la nature, dont nous faisons partie. Les religions antiques projettent les dieux sur des entités extérieures (le soleil, la mer...). Tandis que les orientaux considèrent que les hommes et Dieu forment un tout, la philosophie occidentale a tendance à séparer les hommes et Dieu. La méditation est devenue "rationnelle"- au sens des règles de l'argumentation logique- dès Aristote, mais notamment avec Descartes qui fait de Dieu un "objet", un être extérieur à nous dont il est possible de "démontrer" l'existence. Voir les preuves de l'existence de Dieu. Mais Dieu est-il bien à découvrir hors de nous? Un être parmi les êtres, fût-il l'Être suprême, soumis à nos concepts et à nos catégories logiques, est-il bien Dieu?

La spiritualité occidentale semble redécouvrir l'intériorité – pourtant présente dans les siècles précédents (Maître Eckhart a pu être considéré comme un maître zen de l'ouest), en se tournant vers la pensée orientale. Dieu n'est pas hors de nous ; rien n'est en dehors de Dieu.

Dieu peut être la totalité dont nous faisons partie, nous montrant la voie à suivre selon son intention créatrice. Certains s'étonnent, disait Marguerite Yourcenar à propos de son écriture, que je puisse être un personnage féminin ou masculin; mais tout cela est en chacun de nous. Nous semblons tous reliés, en intercommunion. La conscience universelle serait l'émanation de cette intention créatrice: faire du bien aux autres, ce que diverses circonstances peuvent faire oublier, mais ce qui peut être vécu aussi par des athées.

Le récit du jugement dernier dans l'Évangile en témoigne : les "bons" sont ceux qui ont nourri, vêtu, soigné ceux qui avaient faim, étaient nus, malades..., les "méchants" sont ceux qui ne l'ont pas fait, car dit le Christ, à chaque fois que vous l'avez fait, et à chaque fois que vous ne l'avez pas fait à chacun de ces "petits", c'est à moi que vous l'avez fait ou que vous ne l'avez pas fait. Et ce, alors même qu'ils ne connaissaient peut-être pas le nom du Christ. Le jugement porte bien sur la bonté des actes et non d'abord sur la religion, pratiquée ou non.

Certes, une enquête scientifique récente reconnaît-elle les bienfaits de la bienveillance sur le développement personnel et le bien-être. Mais la bienveillance ne résulte-t-elle pas d'une éducation, d'un effort, d'une réflexion, loin d'être innée ou inhérente à l'homme ? Il suffit de regarder par exemple le comportement des enfants -et des animaux.

Comme d'autres bienfaiteurs, Mère Térésa a exercé la "charité" au sens de l'amour du prochain. Mais elle flattait aussi son ego par ses actions qui ne seraient donc pas motivées que par la bienveillance ; de plus elle était parfois assaillie par le doute.

On appelle "croyants" ceux qui pensent que Dieu existe. Mais la croyance est inséparable du doute puisqu'elle porte sur ce qu'on ne peut pas connaître. En ce sens nous "croyons" tous que Dieu existe, ou non; ou bien nous sommes agnostiques: nous reconnaissons que nous ne pouvons pas savoir.

L'idée de Dieu ne visait-elle pas à faire croire qu'il fallait suivre un ensemble de règles pour aller par ex. au paradis à une époque où les hommes étaient moins civilisés, prompts à s'entre tuer? Instaurant des règles de vie, les religieux ont acquis ainsi un certain pouvoir pour dominer le commun des mortels, les faire obéir, les canaliser. Dès lors, la quête spirituelle solitaire (ascèse, mysticisme, jeûne...) est facilement parasitée par les Églises, les institutions religieuses chargées de transmettre la foi. Il est en effet très difficile de transmettre sa propre expérience; l'institution sociale permet à certains d'instrumentaliser la religion, comme on peut le faire pour la science, la philosophie, la politique...afin de renforcer leur pouvoir et leur domination sur les autres. Mais est-ce bien le fond de la question? À côté des hommes de pouvoir, il y a aussi des saints. Abuser de la crédulité pour prendre le pouvoir ne contredit pas le besoin humain de donner un sens à sa vie. Si on enlève l'idée de Dieu, quelle réponse à la question: pourquoi vit-on, pourquoi transmet-on la vie?

L'homme a besoin d'explication, peut-être aussi pour se rassurer. Très tôt les enfants posent cette question "pourquoi ?" La science répond à ce besoin d'expliquer l'évolution du monde. L'ensemble de la réalité concrète dépend d'ondes et de vibrations dont on expérimente les effets grâce à des outils, comme la physique quantique. La méthode scientifique certes suit un raisonnement rationnel, excluant la notion de "mystère". Mais la physique contemporaine reconnaît que son ignorance apparaît au fur et à mesure de ses nouvelles découvertes et que certains phénomènes se montrent "mystérieux". L'incertitude est devenue une réalité physique. Le big-bang détermine un "commencement" de l'univers; s'agit-il d'une "création"? Qu'y avait-il "avant" la création, qui est aussi le commencement du temps ? "Avant" n'a de sens qu'à l'intérieur de la notion

de temps. En dehors du temps peut être conçue l'éternité. D'ailleurs, le temps a-t-il bien une existence? En chimie, toute réaction est réversible. On se heurte en physique au mur de Planck. Les horloges, calendriers etc. ne sont que des représentations du temps. La vitesse, y compris celle de la lumière comporte une relation espace/temps (300 000 km/seconde). Pourquoi reste-t-il impossible de dépasser cette vitesse de la lumière? Dieu est-il le maître du temps?

L'univers évolue; les écosystèmes peuvent plus ou moins se complexifier. L'évolution n'est pas nécessairement en contradiction avec la création: l'univers a pu être créé pour évoluer. C'est ce qu'explique le philosophe, biologiste, prêtre, Teilhard de Chardin: de la matière apparaît la vie, de la vie, l'esprit qui, se développant, se dirige vers l'Esprit absolu, Dieu qui est la finalité de la création, l'alpha et l'oméga.

Mais l'univers résulte-t-il bien d'une intention créatrice? N'est-il pas plutôt le produit du hasard? Nous sommes tous composés de la même matière. Qu'apporte Dieu par rapport à la "croyance" au hasard absolu? Dieu et la religion calment certaines peurs et angoisses, notamment celle de la mort; la mort, une expérience sans expérimentation puisqu'on expérimenterait la non existence. Quand bien même la mort serait-elle suivie d'une autre individuation, dans un autre corps par ex., d'autres individuations continueraient de se faire au "hasard ". Il est possible de "croire" ou non en Dieu, au hasard. Dieu ne serait donc pas omnipotent. A moins qu'il n'ait laissé à l'homme la liberté de choisir le sens de son existence, l'amour ou le refus de Dieu. Pourquoi y a-t-il plusieurs religions? Certains ont entrepris un travail de "décatholisation" pour élargir les représentations souvent trop étroites qu'impose une certaine forme de religion.

Mais considérer l'origine de l'univers, l'évolution, la vie humaine, comme "hasardeuse" n'implique-t-il pas un énorme concours de circonstances? L'évolution va dans le sens d'une plus grande complexification. D'où vient-elle ? Selon quel ordre s'opère-t-elle? Comment cette organisation pourrait-elle ne pas avoir de créateur (au moins un grand horloger pour cette immense mécanique qu'est l'univers, selon Voltaire) ? Quelle est cette force qui assure l'harmonie de tous ces mouvements?

Pourtant le chaos, la dysharmonie, la difformité, existent aussi, comme le montre le principe thermodynamique. L'entropie pousse naturellement chaque être humain vers le chaos c'est-à-dire la mort. La destruction existe en même temps que la création. Pour évoluer l'homme doit sortir de cette paresse ou peur qui le maintiennent dans l'immobilisme.

Dans la pensée orientale, Shiva est la déesse de la destruction et certains sujets aimeraient tuer, volontairement ou au hasard, pour Shiva. S'il n'y avait pas la mort, rien ne servirait à rien : la mort sert à la vie, selon l'équilibre des choses.

Mais d'où nous posons-nous la question du sens de la vie et de la mort, de notre finitude, de nos limites? D'où vient la conscience d'un manque que nous cherchons à combler, le désir de progresser sans cesse, etc.? Des premières émotions ressenties? De la nostalgie de la plénitude qui

précédait notre naissance? De plantes hallucinogènes (cf les Incas)? L'être humain ressent qu'il y a en lui plus que lui-même, qu'il ne peut se suffire à lui-même. Mémoire? Accumulation des expériences et connaissances, inconscient collectif, héritage du passé qui a produit des Einstein, Mozart, Hitler...? Mais la conscience du temps et de la mort est proprement humaine: la recherche de plénitude présente à la vie intérieure suppose le désir de combler ce manque lié à la conscience de notre finitude. Quelque chose en nous, que nous ne voyons pas (comme nous ne voyons pas nos propres yeux, sauf dans un miroir), nous permet d'avoir conscience de notre existence au-delà de notre ego social et culturel. Se reconnaissant comme être fini, l'homme se transcende lui-même. Mystère du "cœur" de l'homme, au sens pascalien; chacun fait l'expérience de cette profondeur: l'âme, le divin, le "souffle"- "spiritus" en latin, "pneuma" en grec, l' "esprit"-. Notre corps est "fini" lorsqu'a disparu le dernier souffle de vie, mais une autre forme de vie se poursuit, comme l'atteste le culte des morts présent dès l'origine de l'humanité; l'âme peut être cette partie de soi qui continue. Le cadavre humain n'est pas un simple déchet, dans quelque culture que ce soit.

L'expérience de notre vie intérieure ne se dit pas facilement par des mots, celle des autres ne se comprend pas facilement non plus lorsqu'on en écoute ou en lit le récit; puis, elle peut "nous retrouver", nous laisser supposer quelque chose de divin. La vérité, chez les philosophes grecs, était considérée comme un dévoilement - aletheia-; on ne l'approche qu'en soulevant des voiles, y compris celui du langage. Le langage métaphorique -les paraboles, les koans- permet de comprendre au-delà des mots, de dire l' "indicible" par un autre chemin que la rationalité.

La rationalité scientifique peut même apparaître comme une sorte de mythologie de notre temps, basée sur le désir de domination de la nature, de connaissances et d'efficacité technique.

Plusieurs personnes présentes font part de leur expérience de "mort approchée", ou de décorporation par laquelle l'âme sort du corps. Il est difficile de mettre des mots sur cette expérience, témoignent-elles, mais apparaissent de nouvelles façons de concevoir la vie, le rapport au corps, la mort. Car cette expérience était accompagnée de bien-être, de légèreté, de lumière voire d'amour, de plénitude. Expériences liées à des connections cérébrales, à des processus chimiques, disent certains médecins et "matérialistes". Expérience qu'il existe plus que la matière, affirment les personnes concernées. "L'âme devient une évidence." La pensée permet d'échapper à son corps. Cette expérience est difficilement reçue, donc malheureusement peu divulguée dans notre société.

Les explications scientifiques laissent place, dans ce domaine de l'intériorité de la vie humaine, à la méditation consistant à se désencombrer, à faire le "vide" pour être présent à son "soi" profond, à laisser venir à soi l'essentiel, le "souffle", ce qui permet d'être animé ("vous êtes le locataire de votre souffle"). Cette "attention flottante", est présente aussi dans une certaine conception de l'interprétation des rêves, faisant partie de l'âme et aidant à trouver le bon chemin. "Je médite donc je suis", pourrait-on dire, car la méditation n'est autre que l'éveil de chacun à la profondeur de sa propre vie.